



Précieu se(s)

UN FILM DE
FANNY GUIARD-NOREL

Melocoton Films
présente

PRÉCIEUSE(S)

Un film de
FANNY GUIARD-NOREL

France – 2025 – 1H17 – DCP 2K

AU CINÉMA LE 18 MARS

DISTRIBUTION FRANCE

WAYNA PITCH

contact@waynapitch.com – 02 72 02 48 81

60 Boulevard Maréchal Juin, 44100 Nantes

RELATIONS PRESSE

Agence Valeur Absolue

Audrey Grimaud

contact@agencevaleurabsolue.com – 06 72 67 72 78

SYNOPSIS

En adaptant « Les Précieuses ridicules » de Molière avec ses élèves, Cécile pensait réhabiliter les Précieuses, ces premières féministes du XVIIe siècle, injustement oubliées. Elle n'imaginait pas que ce projet la conduirait à sortir de sa propre et insidieuse invisibilité...



BIOGRAPHIE DE FANNY GUIARD-NOREL RÉALISATRICE

Après dix ans à réaliser des portraits de personnalités françaises pour France TV, de Marlène Jobert à Alain Souchon, Fanny Guiard-Norel retrouve son premier amour : le documentaire de création.

Dans ses premiers films, elle avait tourné autour de l'invisible, avec l'espoir insensé de le capter – qu'il s'agisse de la mémoire dans « *Cette mémoire qui se tait* » (2000), de l'imaginaire dans « *Terra Magica* » (2005), ou encore de l'amitié dans « *Un amour d'ami* » (2010).

Avec « *Précieuse(s)* » elle cherche cette fois à visibiliser les femmes savantes, d'hier et d'aujourd'hui, et à mettre en lumière, à travers le portrait d'une professeure de lettres, l'implacable processus d'auto-limitation qui les régit.

FILMOGRAPHIE

- « *Un jour, un destin* », portraits documentaires, 90 minutes, France 2 (2013-2022)
- « *Comme les autres* », documentaire, 90 minutes, France 2 (2020)
- « *Secrets d'Histoire* », émission documentaire, 45 minutes, France 2 (2019-2020)
- « *L'atelier philo* », formats courts pour l'émission Les Maternelles, 4 minutes, France 5 (2012-2013)
- « *Un amour d'ami* », documentaire, 52 minutes, Arte France (2010)
- « *Terra Magica* », documentaire, 72 minutes, Ciné + (2005)
- « *J'ai pas sommeil* », formats courts, 2x6 minutes, France 3 (2002-2003)
- « *Cette mémoire qui se tait* » documentaire, 52 minutes, France 5 (2000)





ENTRETIEN AVEC FANNY GUIARD-NOREL RÉALISATRICE

L'AUTO-LIMITATION DES FEMMES PENSANTES

Aristote l'a dit il y a 2 400 ans maintenant : la femme est une version imparfaite et incomplète de l'homme. Nous ne sommes pas différentes, nous sommes inférieures.

Les Précieuses ont tenté au XVIIe siècle de s'extraire de cette pensée, de ce filet qui les enfermait. Mais elles ont été rattrapées, remises sagement à l'intérieur... par les hommes, par elles-mêmes, et enfin par nous, leurs descendantes...

Les Femmes savantes et autres *Précieuses Ridicules* de Molière – telles que nous les avons étudiées, et les étudions encore, au collège et au lycée ; telles que nous les voyons représentées sur la scène des théâtres – ne viennent en rien nous aider, bien au contraire. Elles viennent entretenir cette pensée, l'asseoir plus insidieusement encore.

Pour déconstruire cette idée de manière définitive, il faudrait trancher net, et reconstruire solidement derrière. Sinon la résistance se reforme... et tout se remet en place comme avant.

Mais comment, donc, trancher dans sa propre chair ?



Comment est né ce projet de film ?

Ce projet est né d'une évidence, ce genre de moment où l'information prend un circuit court jusqu'au cœur : vous ne savez pas pourquoi mais la décision de faire le film s'impose à vous en une fraction de seconde et elle ne vous lâche plus.

Tout a commencé en 2021, quelques mois après la lecture du livre « *Le Consentement* » de Springora qui a initié en moi une transformation profonde. À cette période post Covid, je vais voir avec mon fils de 10 ans une pièce de Feydeau mise en scène par un ami très cher. Malgré la qualité et l'efficacité évidentes du spectacle, je suis estomaquée par la place de la femme dans le texte – elle est réduite au statut d'objet non pensant, non désirant, un simple faire-valoir des hommes. Ce qui me choque le plus c'est le fait que, alors que la protagoniste féminine a peut-être été violée, la seule question qui se pose à son sujet se trouve être l'honneur de son mari.

La salle rit, comme si rien n'avait changé depuis le XIXe siècle. Et moi je bous de savoir que cette représentation délétère de la femme est en train de s'imprimer

insidieusement en mon fils... comme elle a dû s'imprimer en moi au même âge par d'autres textes présentés eux aussi comme inoffensifs.

Si je n'avais pas été là, après la pièce, pour en discuter avec lui, cette vision aurait tout simplement sédimenté, sans même qu'il s'en aperçoive.

Alors que je suis encore en train de ruminer intérieurement ce constat désespérant, je croise le lendemain matin une autre amie, Cécile Roy-Fleury, tout près du lycée où elle est professeure. Elle me raconte qu'elle sort de l'atelier théâtre qu'elle anime auprès de ses élèves lycéennes. Qu'une discussion en classe autour de la notion de patriarcat lui a fait réaliser l'élan vital que soulevait ce sujet et qu'elle vient donc de décider, dans le cadre de cet atelier, d'adapter « *Les Précieuses ridicules* » de Molière à l'aune du féminisme...

La synchronicité et la résonance entre ces deux événements sont telles que je suis immédiatement projetée dans une forme de nécessité impérieuse, lumineuse et joyeuse. Impossible d'y résister !

Est-ce que le lien entre féminisme et handicap était un thème que vous vouliez aborder dans votre documentaire ou est-ce venu de la rencontre avec Cécile ?

J'avais abordé peu de temps avant, en 2020, le thème du handicap dans un film que j'avais écrit pour France 2, « *Comme les autres* ». Ce film, comme l'aventure et les gens qu'il m'avait offert de vivre et de rencontrer, m'avait fortement sensibilisée à ce thème et m'en avait donné une compréhension nouvelle, plus intime. Pour autant, féminisme et handicap n'étaient pas deux thèmes que je souhaitais particulièrement croiser – même si le handicap est un empêchement de plus, une invisibilisation de plus, et qu'il vient, en ce sens, fortement résonner et renforcer les problématiques rencontrées par les femmes.

Les documentaires se déroulant à l'école sont nombreux, est-ce que certains d'entre eux vous ont particulièrement inspirés ?

Pendant que je filmais les ateliers de Cécile j'avais souvent en tête la vitalité du film de Kechiche « *L'Esquive* » que j'avais adoré à sa

sortie. Quant au film de Philibert « *Être et avoir* » il fait clairement partie de ceux qui m'ont amenée au documentaire.

Qu'avez-vous eu à l'esprit pour faire un film singulier qui se démarque ?

J'avoue ne pas m'être tant posée la question dans la mesure où je n'avais pas la sensation de faire un film sur l'école. Il y a en effet tant de thèmes qui s'entremêlent dans « *Précieuse(s)* » : les thèmes de l'invisibilisation et de l'auto-limitation des femmes savantes d'hier et d'aujourd'hui, de leurs difficultés à prendre leurs places, me semblent tout aussi centraux...

Évidemment l'éducation, littéraire et artistique, est au cœur du film. Mais je l'aborde plus largement sur le mode de la transmission, de l'échange, le geste allant de la professeure vers les élèves, mais aussi des élèves vers la professeure – ce qui est plus rare me semble-t-il.

Et puis j'avais à cœur de faire un portrait intime, peu important l'arène qu'était l'école finalement – un portrait de cette femme professeure, et de ses élèves qui viennent, sans le deviner, lui donner de l'inspiration et du courage.



Dans votre précédent documentaire « Cette mémoire qui se tait », vous abordez une histoire très intime, celle de votre grand-mère atteinte de la maladie d'Alzheimer. Est-ce que « Précieuse(s) » s'inscrit lui aussi dans un cadre personnel pour vous ?

Oui bien sûr. Le lien presque familial qui me lie à Cécile – elle est la petite sœur d'une de mes plus chères et plus anciennes amies – et le thème puissant du féminisme qui m'anime avec passion depuis quelques années font de « *Précieuse(s)* » un film éminemment personnel. Par ailleurs le thème de la visibilité est au cœur de mon

propre travail analytique. Ne parvenant pas aisément à sortir de ma propre invisibilité j'ai certainement voulu aider une sœur à sortir de la sienne...

Avez-vous tenu un rôle lors de l'élaboration de cette pièce ?

Cécile m'a envoyé les versions successives de sa trame, ce qui m'a permis de suivre son cheminement créatif.

Les quelques rares conseils que je me suis permis de lui donner étaient d'ordre narratif lorsque la compréhension non seulement de la pièce mais aussi du documentaire était en

jeu – je me rappelle par exemple avoir attiré son attention sur le fait qu'il fallait que le concept pirandellien de la prise de pouvoir des personnages sur leur auteur soit clairement exposé.

Est-ce que les intervenantes qu'on voit discuter avec les élèves ont été contactées par la professeure ou est-ce le tournage du film qui a permis de les faire venir ?

Je dirais que cela s'est fait en collaboration avec Cécile. Elle avait lu la thèse de Myriam Dufour-Maître et m'en avait parlé avec enthousiasme. Je lui ai donc proposé d'inviter cette chercheuse et de filmer cette rencontre. Il est évident que sans le film Cécile aurait nourri ses élèves du contenu de cette thèse ; le film leur a permis en plus de rencontrer cette femme savante inspirante en chair et en os.

Quant à Noémie de Lattre elle est une de mes amies proches et nous nous sommes dit avec Cécile qu'il serait fertile et intéressant de confronter les élèves à son énergie et à son militantisme pour ramener au présent les questions soulevées par les Précieuses en leur temps.

Quels sont vos projets futurs ?

Je me forme à la psychanalyse depuis quelques années et j'ouvrirai mon cabinet d'ici un an. Mon objectif est de continuer à réaliser des films en parallèle de cette activité et de croiser les deux en réalisant justement un film, quelque part entre documentaire et fiction, sur ce sujet : la psychanalyse.

Par ailleurs j'ai passé ces derniers mois en Chine pour accompagner la tournée de la comédie musicale « *Molière* » en tant que metteuse en scène résidente. J'ai pu y découvrir un pays et un peuple qui m'ont fascinée ; ce n'est pas impossible que cette expérience inouïe donne également lieu à un nouveau projet.

« moins de 15% des spectacles joués sur les scènes subventionnées sont écrits par des femmes »

- Agathe Charnet



ENTRETIEN AVEC CÉCILE ROY-FLEURY PROFESSEURE

Pourquoi avoir choisi de travailler sur *Les Précieuses Ridicules* de Molière avec vos élèves ?

J'essaie chaque année au sein de mon enseignement théâtral d'être en lien avec notre présent. Nous venions de créer une fiction post-apocalyptique nourrie par l'épidémie de COVID-19 et je trouvais intéressant de mener le nouveau projet autour d'un texte déjà existant. Or, en 2022, on s'apprêtait à fêter les 400 ans de la naissance de Molière. Choisir une de ses pièces m'est alors apparu comme une évidence, un rendez-vous ludique qui renouait avec un imaginaire antérieur à la crise sanitaire. Le choix de la pièce *Les Précieuses ridicules* est quant à lui entré en

résonance avec ce qui me semblait être une aspiration forte chez les adolescent.es que j'accompagne : l'égalité entre les hommes et femmes et plus généralement la question des genres. Les élèves sont très alertes à cet endroit, beaucoup plus que ce que je l'étais à leur âge.

Est-ce que le féminisme est une thématique que vous essayez d'intégrer depuis dans vos cours ?

Oui et ce en raison des nombreuses lectures réalisées en amont du projet et dans une moindre mesure tout au long de l'année. J'ai rattrapé en quelques mois ce qui m'apparaît aujourd'hui comme un retard culturel à l'endroit du féminisme. Bien qu'étant

inspirée dans ma famille par plusieurs femmes fortes, je ne me suis pas affranchie de la nécessité impérieuse de fonder une famille et de l'idée de la protéger par l'exercice d'un métier perçu comme stable. J'ai heureusement découvert que la famille pouvait être un lieu de libertés partagées et l'enseignement une aventure collective. Quant au féminisme ou plus largement toute thématique qui plus est peut-être lorsqu'elle est transversale et recèle un fort écho contemporain, il doit être très étayé intellectuellement de façon à pouvoir faire réagir les élèves sans jamais penser à leur place.

Quelle a été la plus grande difficulté à retravailler un texte comme celui-ci ?

La difficulté a été d'emmener les élèves à prendre de la distance vis à vis de la pièce. Je crois que durant plusieurs mois, cela ne les aurait pas dérangé que l'on monte finalement la pièce telle quelle. C'est un peu comme si pièce patrimoniale et questionnement féministe contemporain ne pouvaient pas de prime abord entrer en dialogue : deux langues différentes

poursuivaient chacune leur conversation. Cela évoque d'une part, le rapport naturel que les adolescent.es entretiennent avec les œuvres du passé, elles sont celles d'un autre monde, mais d'autre part, le génie comique de Molière qui traverse allègrement les siècles. Ainsi même les élèves les plus averti.e.s ont pu d'abord être tenté.e.s de caricaturer Madelon et Cathos : cela faisait partie d'un code de jeu intériorisé et prétendument attendu en l'occurrence ici par l'Institution.

On ressent dans le film cet échange entre vous et vos élèves. On pense souvent à ce que donne l'enseignant.e à ses élèves mais rarement l'inverse. Est-ce que cette réciprocité est une chose que vous privilégiez dans votre métier ?

Si l'on devait matérialiser lors d'une séance de cours les différents liens sous formes de fils imaginaires, nous verrions ceux qui font se rejoindre les élèves entre eux mais aussi ceux tissés avec l'enseignant.e. Lorsque l'échange est nourri et attentif aux individualités en présence, qu'elles soient adultes ou adolescentes, passées ou



présentes, on obtient un tissu épais aux fils nombreux et chatoyants. Le mot texte a d'ailleurs pour origine étymologique « trame » ou « tissu ». C'est cela que nous faisons en cours, nous tissons et créons collectivement un texte. J'ajouterais qu'aux liens propres à la salle de cours s'ajoutent ceux des partenaires artistiques et culturels qui collaborent toute l'année avec nous lorsque les conditions financières le permettent. Que dire alors de ce tissu si ce n'est qu'il prend des dimensions phénoménales.

Enfin, vous avez collaboré à l'élaboration d'une fiche pédagogique pour le film *Précieuse(s)* à l'attention des professeur.es de lycées afin de les guider dans la réécriture des *Précieuses ridicules* avec leurs élèves.

Auriez-vous un conseil pour les professeur.es qui seraient inspiré.es par le film et souhaiteraient se lancer avec leurs élèves ?

Je souhaiterais leur dire que si j'ai eu la chance de pouvoir participer au film de Fanny Guiard-Norel, beaucoup parmi nous par leur engagement auraient pu aussi y

prendre place. Au-delà de ma propre histoire, l'autrice-réalisatrice rend en effet un très bel hommage au métier d'enseignant.e. Le film pourrait donc servir de point de départ à un échange avec les élèves sur ce que représente l'école pour eux. À la fois nécessaire et imparfaite, elle abrite dans un espace-temps souvent contraint mais désiré, les expériences humaines les plus vives.



FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice : **Fanny Guiard-Norel**

Produit par : **Théo Laboulandine**

Directrice de production : **Lou Robert**

Musique : **Frédéric Norel**

Chefs opérateurs : **Christophe Montaucieux** et **Gabriele Buti**

Chef opérateur du son : **Jean-Yves Pouyat**

Cheffes monteuses : **Annabelle Pierron** et **Fanny Guiard-Norel**

Assistant.es monteurs.ses : **Mona Desplechin, Camille Niel, Xavier Lafontaine**

Assistante monteuse adjointe : **Marion Clauzel**

Monteur son : **Raphaël Pibarot**

Mixeuse : **Maëva Mercadal**

Étalonneur : **Victor Blondel**

Avec le soutien du **CNC, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon Capitale TV, MNA Taylor, Procirep-Angoa**

